

Vaud

Pascal Crittin dénonce l'«accusation diffamatoire» de Fathi Derder

Réaction Dans un texte d'adieux rendu public, le journaliste a mis en cause la RTS et un supérieur. Pour protéger la personnalité de ce dernier, son directeur a écrit au personnel.

Rachad Armanios

Dans un message envoyé à tout le personnel de la RTS dimanche, son directeur Pascal Crittin «déplore vivement l'accusation diffamatoire» postmortem que Fathi Derder a portée contre son supérieur hiérarchique.

Dans une lettre postée en ligne par son frère après son suicide, le journaliste de la RTS explique son geste par «de nombreuses raisons privées, conjoncturelles, mais qui ne vous regardent pas», précisant être «seul responsable». Personne ne l'a poussé, dit-il, ajoutant paradoxalement qu'«un contexte professionnel toxique a servi de détonateur».

Pascal Crittin, lui, explique que la souffrance dont témoigne Fathi Derder «se rapporte à un conflit de travail qui a éclaté il y a un peu plus d'une année au sein de l'équipe où il travaillait», lequel a affecté toute l'équipe. Fathi Derder a mobilisé les RH, une analyse externe a permis à beaucoup de personnes de s'exprimer et d'avoir une vue la plus objective possible, poursuit le directeur, qui souligne que des mesures ont été prises en conséquence.

La lettre a fait «l'effet d'une bombe»

«Personne n'a été protégé, précise Pascal Crittin, Fathi Derder a été accompagné avec la plus grande attention.»

Ce que Fathi Derder livre au public tient du ressenti. C'est le point de vue d'une seule personne, qui ne suffit pas à comprendre de manière objective pareille situation, selon Pascal Crittin.

Il précise que le journaliste était encore à l'antenne récem-



Pascal Crittin, directeur de la RTS, tient à nuancer les propos de Fathi Derder dans sa lettre d'adieux.

ment et réfute qu'il en ait été retiré. En revanche, le directeur refuse d'en dire plus afin de protéger la mémoire du défunt, ainsi que la personnalité du supérieur hiérarchique incriminé. Pascal

Crittin ajoute que la RTS protégera l'intégrité et la réputation de ce cadre.

Quelques employés de la RTS nous ont fait part du choc qu'a suscité à l'interne ce suicide.

Puis, confie l'un d'eux, la publication de la lettre incriminant deux cadres «a fait l'effet d'une bombe». Dans ce sens, cette personne, qui précise ne rien connaître de ce conflit de

travail, juge bienvenu que la direction ait pris l'initiative de rappeler que la réalité n'est jamais noire ou blanche.

Dans le contexte de «défiance» envers le service public audiovisuel, des économies que l'entreprise publique est en train de réaliser et de menaces politiques de réduction des revenus liés à la redevance, cet interlocuteur craint que cette affaire ne donne du grain à moudre aux détracteurs de la RTS.

Des raisons à considérer «avec distance»

Alyzée Haahio, porte-parole de Stop Suicide, rappelle que les causes d'un suicide «sont toujours multifactorielles», même si un élément déclencheur, comme un conflit de travail, peut être la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Ce rappel est important, car l'association craint l'effet de contigence lié à la médiatisation d'un suicide, démultiplié quand il s'agit d'un personnage public, dans la mesure où le risque d'identification croît en conséquence.

«Les raisons avancées dans une lettre d'adieu doivent être considérées avec une certaine distance, car les explications données dans un moment de détresse ne reflètent pas toujours l'entière réalité d'une situation, remarque encore la porte-parole. Surtout, il faut éviter de romantiser le passage à l'acte ou de le minimiser. Non, les gens ne se suicident pas parce qu'ils veulent mourir, mais parce qu'ils veulent mettre fin à des souffrances sans être capables, dans leur détresse, de voir une autre issue. Ce n'est pas un choix, c'est un non-choix.»

La LoRo poursuit ses investigations sur les «serials joueurs»

Jeux d'argent Il y a trois semaines, le jeu du Joker a attiré des «serials joueurs» à Genève. Ces personnes organisées misent toutes les combinaisons du jeu pour s'assurer d'emporter le gros lot. Le jackpot de plus de 2,9 millions est tombé, ainsi qu'environ 400'000 francs de gains annexes.

L'opération ne laisse pas la Loterie Romande (LoRo) de marbre. Elle mène une enquête pour s'assurer de la légalité de la démarche et des fonds. De plus, «en raison des investigations, l'ensemble des gains liés au tirage du Joker du 15 janvier doivent être réclamés directement auprès de la Loterie Romande», nous explique-t-elle.

Deux jours avant le tirage, la région genevoise était en alerte à la suite de mises massives inhabituelles. La LoRo a informé l'Autorité intercantonale de surveillance des jeux d'argent le 13 janvier et a bloqué momentanément le jeu en Suisse romande. Le lendemain, elle l'a à nouveau rendu disponible, mais uniquement en combinaison avec le Swiss Loto. Le tirage a eu lieu comme prévu.

Selon le règlement du Joker, la LoRo peut demander aux joueurs de fournir les informations requises par la loi fédérale concernant la lutte contre le blanchiment d'argent et l'ordonnance concernant les obligations de diligence des exploitants de jeux et le financement du terrorisme. En plus des vérifications d'identité, il peut être demandé aux gagnants de justifier la provenance de l'argent utilisé pour miser.

Les gagnants ont six mois pour réclamer leurs gains. Jusqu'à 200 francs, ils peuvent habituellement être encaissés dans n'importe quel point de vente de la LoRo. Et d'ordinaire, seuls les reçus gagnants supérieurs à 2000 francs sont requis.

En raison de sa politique d'anonymat des gagnants, la LoRo n'indique pas si les sommes ont été remises, ni combien de personnes sont venues les réclamer. Mais selon plusieurs buralistes, celles-ci sont en principe versées après deux semaines environ.

Des changements futurs? Pour l'instant, les règles restent les mêmes, mais des mesures pourraient être prises suivant les résultats de l'investigation.

Au Joker, six chiffres de 0 à 9 sont tirés au hasard. Un gain est remporté dès qu'au moins les deux derniers chiffres sont trouvés dans le bon ordre. Le jackpot est remporté si tous les chiffres joués sont identiques à ceux du nombre Joker.

Il existe un million de possibilités et chaque mise coûte 2 francs. Pour rappel, lors du tirage du 15 janvier, il y a eu un ticket gagnant à six numéros pour un montant d'un peu plus de 2,9 millions de francs, mais aussi onze tickets gagnants à cinq numéros, 83 à quatre numéros, 899 à trois numéros et 8692 à deux numéros, soit près de 3,3 millions de francs de gains totaux.

Bien que cela soit probable, il n'est toutefois pas possible de savoir si l'unique ticket gagnant du jackpot appartient à l'un des «serials joueurs».

En comparaison, les gains du tirage précédent totalisaient 66'000 francs et le plus haut ticket gagnant était constitué de cinq numéros.

Bastien Nespolo

Yoga et zen ont braqué l'Église à la chapelle catholique de la gare

Lausanne Le responsable de l'Espace Maurice Zundel a été évincé. Son successeur évoque une crise «douloureuse».

À Lausanne, la chapelle catholique près de la gare émerge de plusieurs mois de crise. Inaugurée il y a moins d'un an pour séduire un nouveau public, elle s'ouvrait sur d'autres pratiques spirituelles, mais a vu son responsable, Luc Ruedin, évincé en octobre dernier. Un nouveau capitaine vient d'arriver, qui n'est autre que Philippe Becquart, adjoint du représentant de l'évêque Morerod dans le canton de Vaud. Il lève le voile sur les tensions qui ont agité la structure – aussi connue sous le nom d'Espace Maurice Zundel – et sur l'avenir de sa programmation.

Vous succédez à Luc Ruedin. Est-ce parce que vous faites davantage partie du sérail?

Luc Ruedin a aussi été choisi par l'Église catholique avec le soutien de la Fondation Zundel et de la paroisse du Sacré-Cœur, qui sont parties au projet. Au départ, tout le monde était d'accord pour qu'il puisse exercer cette responsabilité.

S'il a été évincé, est-ce parce qu'il voulait ouvrir ce lieu à d'autres spiritualités, pratiques du zen et du yoga compris?

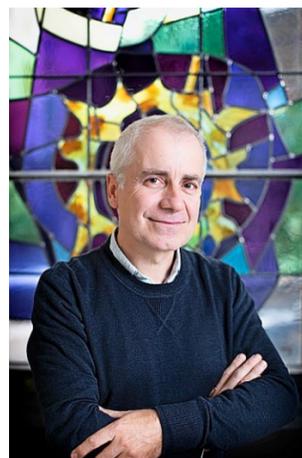
Non, je ne dirais pas cela. Mais pour parler sans langue de bois, c'était probablement l'un des lieux d'incompréhension entre les partenaires.

La mission change-t-elle alors?

Pour l'instant, ces activités ont toujours lieu. Ces prochains mois, il nous faudra reposer le cadre de la collaboration, dans le dialogue, avec toutes les personnes concernées. Je ne peux pas vous dire quelle activité s'arrêtera et laquelle continuera.

Dans quel état d'esprit reprenez-vous cette structure?

Mon intention première est de rétablir un lien de confiance, après la crise traversée, qui a été difficile et douloureuse pour beaucoup de gens. Il y a eu une incompréhension par rapport aux décisions prises. Les tensions n'étaient peut-être pas très



Philippe Becquart vient de reprendre les rênes de l'Espace Maurice Zundel, à Lausanne.

apparentes dans la vie du lieu, mais il y avait de claires divergences sur le projet et la vision.

Quel a été leur impact?

Des personnes sont parties, d'autres sont restées, d'autres at-

tendent des clarifications. Nous en avons conscience et j'espère que nous allons sortir rapidement de cette période un peu traumatisante.

Par quoi allez-vous commencer?

L'idée est de réfléchir très concrètement à des projets plus simples. On a peut-être été un peu présomptueux, avec beaucoup d'ambition et de grandes déclarations. On va peut-être retrouver un chemin plus modeste.

C'est-à-dire?

Rien n'est ficelé, mais l'Espace Maurice Zundel pourrait devenir un lieu de solidarité, avec des activités à destination de publics défavorisés ou des migrants. Nous avons aussi plein d'idées pour la jeunesse. C'est un projet qui reste à construire ensemble.

Lors de l'ouverture, il était question d'une église tournée vers les nouveaux

besoins spirituels des gens.

Ce sera toujours le cas?

Les dernières statistiques montrent la désaffiliation par rapport aux grandes traditions chrétiennes. Si un lieu comme celui-là veut rejoindre les attentes spirituelles d'aujourd'hui, il ne peut pas se contenter de répéter les activités d'une paroisse. On passera peut-être par les activités évoquées précédemment ou par d'autres formes, par exemple en lien avec l'art et la culture.

Le défi est donc de trouver un équilibre entre l'innovation et la tradition?

C'est vrai. Au fond, peut-être que la question de l'identité n'avait pas été assez creusée en amont. Cette identité conditionne les activités qu'on veut mettre en place. Aujourd'hui, tous les partenaires ont la volonté forte de trouver cette identité qu'il recherche encore.

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfo